L'ABEILLE.

PAR BULLITT, MASON & CIE.
No. 81, Rue Camp.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$12 payable d'avance
JOURNAL TRI-HEBDOMADAIRE.....$10 payable d'avance

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 30 NOVEMBRE 1842.

POUR PRÉSIDENT DES ETATS-UNIS:
HENRY CLAY.

La malle hier n'est venue que de Charleston. Elle nous a apporté quelques journaux du Nord, qui auraient dû nous arriver la veille ou l'avant veille; ils sont tous remplis des nouvelles d'Europe, du suicide de Colt et des élections du Massachusetts. Hors ces trois points, ils ne présentent rien qui vaille la peine d'être cité.

MASSACHUSETTS.—Les derniers retours n'ont point sensiblement altéré le résultat que nous avons indiqué hier: la pluralité de voix acquise à Morton ne dépasse guères seize cents voix. Il faudra de nouvelles élections pour compléter le nombre des représentans au Congrès, et ces élections auront lieu sur une proclamation du gouverneur. Le Sénat se compose jusqu'à présent de 12 whigs et de 16 locofocos; les siéges vacants seront remplis par la législature, lorsqu'elle sera en session. Quant à la Chambre, elle n'est pas plus complète que le Sénat: elle compte 131 whigs et 140 locofocos. De nouvelles élections tenues le 28 courant ont dû la compléter; et de ces élections dépendent tout à la fois et le choix des Sénateurs et celui du Gouverneur. Elles seront décisives, et dans huit ou dix jours nous pourrons savoir si le Massachusetts nous abandonne ou nous reste fidèle.

RHODE-ISLAND—Les partisans de Dorr ont essayé quelques démonstrations contre la nouvelle constitution qui a dû être soumise le 23 courant à l'approbation du peuple du Rhode Island. Ils ont tenu à Providence une assemblée dans laquelle ils ont pris des résolutions qui déclarent la nouvelle constitution injuste et anti-américaine. Ils se plaignent entre autres choses que la constitution semble destinée à continuer le système des *bourgs pourris*, en ce qu'elle accorde à des villes de 400 habitans la même représentation sénatoriale qu'aux cités les plus populeuses. Ne se souviennent-ils donc plus que les fondateurs de notre grande constitution ont cru dans leur sagesse devoir accorder au Rhode Island qui n'a guères plus de cent mille habitans, deux sénateurs au Congrès, c'est à dire tout autant qu'à l'Etat de New York dont la population dépasse deux millions? Mais ce qu'il y a de plus joli dans leurs motifs, c'est celui-ci: "ne votez pas la constitution, attendu qu'elle ne pourrait plus être renversée que par des moyens révolutionnaires." Le ridicule n'aura pas de peine à faire justice de pareilles doctrines et de pareilles prétentions.

L'une des victimes de l'incendie qui a eu lieu dans la nuit d'hier, le vieux Joseph Lozes que l'on appelait familièrement "Old Joe" sera aujourd'hui conduit à sa dernière demeure avec les honneurs militaires par la légion de la Louisiane et le bataillon Washington. Cet hommage est une justice rendue à un homme qui s'est distingué par un acte d'intrépidité durant la dernière guerre contre l'Angleterre. Il était capitaine de pavillon à bord du *Saratoga*, commandé par le commodore McDonough, dans le combat naval que ce brave officier livra sur le lac Champlain. Au milieu d'un feu fort vif, le pavillon américain tombe. Joe s'élance, saisit un marteau et des clous, prend le pavillon, atteint rapidement la hune, cloue tranquillement au mât les couleurs américaines, tandis que le feu continue, et redescend sain et sauf à son poste. Après l'action le commodore le fit appeler, et lui accorda, en présence de l'équipage, les éloges qui méritait son intrépidité. Le vieux Joe apprit avec plaisir cet épisode et montrait avec un orgueil bien légitime l'honorable certificat que lui avait donné son commandant.

L'état de M. TAYLOR, qui s'est si grièvement blessé en voulant échapper à l'incendie, n'était pas tout à fait désespéré hier soir. Les médecins assuraient qu'il y avait de grandes chances en sa faveur.

BATAILLON D'ARTILLERIE.

Le Bataillon d'Artillerie célébrera dimanche prochain, 1 décembre, la fête de la Ste. Barbe, patronne des artilleurs. Une messe sera dite par l'Evêque à 10 heures, à l'Eglise St. Louis, et pour commencer cette journée par une œuvre de charité, une quête sera faite au bénéfice des orphelins.

Nous publions ci-après, copie des résolutions adoptées par le Conseil des Marguilliers ainsi qu'une lettre de l'Evêque Blanc au major du Bataillon d'Artillerie, concernant la célébration de la messe à l'Eglise Cathédrale St. Louis.

CONSEIL DES MARGUILLIERS.

Attendu que le Bataillon d'Artillerie a manifesté le désir de célébrer l'anniversaire de la Sainte Barbe, dans la Cathédrale de l'Eglise St. Louis, et d'y faire une quête au bénéfice des orphelins:

Résolu que les Marguilliers voient avec plaisir que ce corps distingué de la milice de la Louisiane, n'abandonne pas ce vieux monument du pays auquel se rattachent tant de souvenirs de l'ancienne population.

Résolu que ce Conseil place avec toute confiance et lieu saint, à la disposition pleine et entière du Bataillon, pour l'objet ci-dessus énoncé.

Résolu que le Sacristain est et demeure requis de mettre ce pourtal, à la disposition des ecclésiastiques qui consentiront à y venir célébrer la Sainte Messe, tous les ornemens et vêtemens dont ils pourront avoir besoin.

Résolu que le Secrétaire devra remettre au commandant Gally, copie des préambules et résolutions ci-dessus.

(Signés) E. A. Canon, Prés. Félix Labatut, V. P.
Ch. Augustin, Ferd. Percy,
Jos. Genois, Jos. Guillot,
Emile Lasère, Hin. Davis,
Wm. De Buys, Fr. Coquet,
P. E. Tricou, D. O. Nadaud.

Pour copie conforme, déposée dans les archives,
ANT. DUBUC, Secrétaire.

Au Major Le Gally.

Nouvelle-Orléans, le 24 novembre 1842.

EVÊCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Monsieur le Major,

J'ai l'honneur de vous informer, que, sur le désir que vous m'en avez exprimé, au nom du comité du Bataillon d'Artillerie, je me rendrai à la Cathédrale le dimanche 1 décembre, à 10 heures A. M. pour y célébrer la Ste. Barbe, à la messe à laquelle vous assister.

Dans toute autre circonstance, Monsieur le Major, cette condescendance de ma part ne saurait avoir qu'un mérite bien ordinaire; mais, dans les conjonctures présentes, elle devra être considérée par le public comme un témoignage spécial, et non équivoque, que la religion, en commun avec nos concitoyens, désire rendre à un corps dont le bon esprit et la belle discipline commandent l'admiration, aussi bien que le reconnaissance du pays, pour le Major qui l'a formé, et dont j'ai l'honneur d'être, avec une parfaite considération,

Le très humble et affectionné serviteur,

† ANT. Ev. de la N. Orléans.

Encore un steamboat perdu!—Le 15 du courant, le steamer *Farmer*, faisant les voyages de Cincinnati à la Nouvelle Orléans, est venu en contact avec le *Scioto Valley*. Le choc a été si violent que le *Farmer* a sombré immédiatement. On assure que trois ou quatre passagers ont péri.

COUR CRIMINELLE.

Quelques vagabonds ont été jugés hier. Les accusations ont été soutenues par M. C. D. Dufour avocat de district, qui est entré en fonctions depuis avant-hier.

Municipalité No. 1.—Nous trouvons dans la séance du 24 courant, du Conseil de cette municipalité, le paragraphe suivant:

Sur motion, la résolution suivante offerte par M. Montégut, dans une séance précédente, est adoptée avec un amendement offert par M. Courregelongue.

Attendu qu'il existe entre la halle aux bouucheries et le wharf qui y est placé, un emplacement vacant qui pourrait être utilisé d'une manière avantageuse au intérêts de la ville. Mon Municipalité, en y faisant construire un marché qui ne gênerait en aucune manière le chargement et déchargement des navires ou embarcations en cet endroit et qui servirait soit à la vente des fruits, soit à la vente de tous autres objets qui pourrait par la suite être désignés par le Conseil.

Résolu, que le Maire soit et demeure autorisé à annoncer dans la gazette officielle de cette Municipalité, que des propositions cachetées seront reçues au bureau de le Maire jusqu'au 15 de décembre prochain, pour la construction d'un marché comme il est dit ci-dessus, conformément au plan préparé à cet effet par le Voyer ledit marché devra être construit avec poteaux mis en terre, il sera couvert en zinc et divisé de manière à représenter des chambres de huit pieds carrés chaque. Ledit travail devra être achevé au 15 de février prochain, il sera payé à six et douze mois de crédit sur certificat de réception du Voyer.

OURAGAN.—La rivière Ohio s'enfle à monter. Le 18, il y avait 4 pieds d'eau dans le chenal à Louisville, 5 pieds 1 2 à Pittsburg, et 6 pieds 10 à Wheeling. Avant peu l'Ohio sera tout-à-fait navigable, et nous verrons arriver en foule les bateaux de l'Ouest.

☞ Le révérend H. Aurnon, qui a assisté l'amiral de Colt à ses dernières minutes, promet en publier un récit complet des scènes de ce drame tragique dont lequelles il a été trouvé comme acteur ou comme spectateur. Ce récit ne manqua de piquer vivement la curiosité.

LES MILLEPERTUIS publient en ce moment un journal destiné à propager leurs doctrines: il porte le titre de "*Midnight Cry.*"

Parmi les passagers qui partirent hier pour Boston à bord de l'*Alacide*, on trouve M. Donald Mc. Leod, porteur de dépêches à la légation américaine à Londres.

Le Caledonia, capt. Lott, est parti de Boston le 19 courant à 1 heures 1/2, n'ayant à bord que 20 passagers dont 12 devaient s'arrêter à Halifax.

MEURTRE.—Un nommé Bartley a été tué dernièrement près de Portsmouth, Virginie, par les cinq frères Davis. Il jurait que le 5 du courant au soir, Bartley se rendit chez les MM. Davis et y demanda un sifflet qui lui fut refusé. Après avoir essayé, mais en vain, de forcer la porte, Bartley fit feu dessus avec un pistolet et se retira; fort heureusement il ne blessa personne. Le lendemain, les cinq frères Davis s'armèrent chacun d'un fusil et vinrent trouver Bartley à l'endroit où il travaillait; celui-ci les vit venir, mais ne pouvant les éviter, il se jeta à leurs genoux, lui priant de l'épargner, de ne pas lui ôter la vie. Les frères Davis furent sourds à ces prières, inflexibles à ces supplications, et dirent à Bartley qu'ils ne pouvaient vivre tranquilles tant qu'il existerait; ils lui dirent de recommander son âme à Dieu. Après une courte prière, les cinq fusils furent braqués sur la poitrine de Bartley: au mot de *feu!* une détonation se fit entendre, et Bartley tomba raide mort, percé de cinq balles.

Les frères Davis se rendirent ensuite à Charleston, Caroline du Sud, pour se livrer à la justice; ils sont actuellement dans la prison de Greensville, en attendant leur jugement.

EXTERIEUR.

LA HAVANE.

Nous devons à l'obligeance du capitaine Roach, commandant la goélette *Belle*, venue en trois jours de la Havane, des journaux de cette ville jusqu'au 24 du courant. Ces journaux ne contiennent guères que des nouvelles locales qui ne sont d'aucun intérêt pour nos lecteurs.

Le 19, a eu lieu la séance de l'inauguration de l'Université de la Havane. Cette cérémonie, à laquelle assistait un très grand nombre de personnes, a été célébrée avec pompe.

Il y avait le 20 du courant, dans le port de la Havane: 30 trois-mats dont 10 américains; 63 brigs dont 22 américains et 22 goélettes dont 14 américaines.

On a reçu à la Havane des nouvelles de Bogota, jusqu'au 1 du courant. Le colonel Melgejero gouverneur de la province de Casanare, assisté par les Américains, a marché contre les insurgés qui infestaient le pays, les a complètement battus et mis en pleine déroute. La paix est tout à fait rétablie dans cette province qui, depuis plusieurs mois était en proie à des guerres intestines.

Don Juan Christostome Torrico, chef de la nation péruvienne a délégué ses pouvoirs par intérim à Juan Batista Lavalle et s'est mis à la tête des troupes pour marcher contre les rebelles commandés par Aldal.

Les journaux que nous avons sous les yeux ne contiennent aucune nouvelle du Mexique.

CANADA.—*Le Canadien* de Québec donne d'assez longs détails sur le tremblement de terre qui s'est fait sentir le 7 courant, dans quelques districts. Dans celui des Trois-Rivières, la secousse a duré cinq à six secondes; elle n'a pas causé d'accidents bien graves. Dans quelques endroits elle fut suivie d'une légère chute de neige. Suivant un correspondant du *Mercury*, la secousse eut lieu à neuf heures précises. Ce correspondant était à table avec un ami; il crut au premier moment que c'était quelque grand bateau à vapeur qui était venu frapper avec violence contre le quai et le briser en se brisant lui-même. "La maison semblait rouler, dit-il, comme un homme ivre; le plancher tremblait sous nos pieds; la table fut secouée comme si un homme, en tombant, l'eut subitement saisie, et l'appareil du déjeuner cliquetait dessus." Le docteur Gilmour, qui passait dans la rue au moment de la secousse, décrit la sensation qu'il éprouva comme s'il eut été soudainement électrisé, ses jambes chancelaient sous lui d'une manière dont il ne pouvait se rendre compte.

Mais c'est à Berthier surtout que la commotion a été sensible. Plusieurs maisons ont été ébranlées jusque dans leurs fondations; les animaux, dans les champs s'arrêtèrent tout à coup, sentant la terre remuer sous leurs pas. L'épouvante fut générale et le crépuscule des maisons fut si fort que chacun s'imaginait d'en sortir et de se réfugier au milieu des chemins ou dans les champs.

VARIÉTÉS.

NIVELLEMENT DES BOULEVARDS DE PARIS.

M. de Rambuteau continue d'appliquer aux boulevards son système orthopédique. Tant qu'il verra pondre la plus petite élévation, la moindre difformité, la plus légère bosse sur cette colonne vertébrale de l'arts. M. le préfet ne dormira pas tranquille. Le nivellement s'opère peu à peu par petites portions, avec un zèle, une patience et une opiniâtreté vraiment dignes d'éloges; c'est ainsi que la chaussée du boulevard Bonne-Nouvelle s'est abaissée de plusieurs toises. Rien de mieux pour la chaussée; mais les marchands situés en face du Gymnase se trouvant dans la position la plus désagréable et la plus ridicule. Bordées d'un étroit trottoir, perchées à trente pieds au-dessus du sol, impraticables aux voitures, ces pauvres maisons n'étaient plus guère bonnes qu'à servir de succursales à l'Observatoire ou de correspondance au télégraphe. Pour les tirer de cette fâcheuse situation, un seul moyen s'offrait: c'était de les faire descendre au niveau du boulevart; moyen difficile à exécuter! mais que ne peut le génie des architectes! On a donc allongé ces maisons par la base; leurs fondations ont été reprises en sous-œuvre; on les a maintenues à grade, ont vu le jour par de larges croisées, et les constructions continuant ainsi au rebours de la méthode ordinaire, le problème a été résolu, grâce à un supplément de deux ou trois étages *au dessous* de l'entresol.

Voilà sans doute un beau résultat, mais il n'a pu s'accomplir sans quelques perturbations. Nous ne parlerons pas de la physionomie des maisons affligées d'une croissance peu régulière; mais figurez-vous la position critique de quelques-uns des locataires. Ceux qui habitaient le premier étage se trouvent au rez-de-chaussée, au troisième, sans avoir déménagé; grave inconvénient qui devait avoir des conséquences de plus d'une espèce.

Un monsieur, habitant une des sublimes maisons, partit il y a quelques mois pour un lointain voyage, laissant au logis sa femme, jeune et belle. La jalousie le tourmentait bien un peu, mais le soin de sa fortune parlait plus haut; il s'agissait d'une affaire importante, de beaucoup d'argent à gagner, et d'ailleurs le voyage s'annonçait pour devoir être moins long qu'il ne le fut en effet.

Après six mois d'absence, notre voyageur arrivé sans avoir prévenu sa femme, qu'il veut surprendre agréablement. Cela se passait la semaine dernière, un soir, entre onze heures et minuit. Il pleuvait et la nuit était sombre. Pressé de rentrer au domicile conjugal, le bon mari avait pris un cabriolet; il se fait conduire au boulevard Bonne-Neuvelle; il donne au cocher le numéro de la maison où sa femme demeure toujours. Nous y voici. Le cabriolet s'arrête à l'endroit indiqué, le mari descend.—Oh, oh! Ici, il y a réparé la maison; on l'*élevée* de plusieurs étages: c'est très bien.

Il entre, le portier le reconnaît; il ment au second, —c'est là qu'il logeait à son départ, et sa femme n'a pas changé de logement. Il sonne.

On lui ouvre page; il sonne encore; cinq minutes s'écoulent; personne ne vient; la porte ne bronche pas.

—Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce que par hasard ma femme ne serait pas chez elle à l'heure qu'il est?

Affreux soupçon!—Mais si ma femme n'y était pas, le portier m'aurait averti.

Cette idée rassurante fait rentrer le calme et la sérénité dans l'âme du voyageur. Il sonne pour la troisième fois avec confiance, avec vigueur, et de manière à interrompre le sommeil le plus profond.

Victoire! un bruit de pas se fait entendre; on vient, on va ouvrir... mais on s'arrête derrière la porte, et une voix demande:

—Qui est là?

L'époux a frissonné depuis la racine des pieds jusqu'à la pointe des cheveux! Cette voix intérieure ne ressemble en rien au doux organe de sa femme; c'est une grosse voix mâle qui répète son impertinente question:—Qui est là?

L'infortuné voyageur trouve à peine assez de force pour répondre:

—C'est moi.

—Qui vous?

—Celui que vous n'attend-z pas!

—Je n'attends personne.

—Ouvrirez-vous enfin?

—Quand vous n'aurez dit ce que vous voulez.

—Ouvrez, ou j'enfonce la porte!

Et joignant à la menace un commencement d'exécution, le mari furieux lance un retentissant coup de pied. Cette démonstration suffit; la clé tourne dans la serrure, la porte s'ouvre, et le voyageur stupéfait se trouve face à face avec un grand jeune homme, orné d'épaisses moustaches noires, légèrement vêtu d'une robe de chambre et coiffé d'un bonnet de nuit.

Le colloque est repris sur un ton plus que vif. Le grand jeune homme demande raison de son sommeil troublé, du son domicile volé par une violence agressive.

—Voilà qui est trop fort! s'écrie le mari au comble de la fureur. C'est monsieur qui se plaint, qui se fâche! lorsque je le trouve à cette heure et dans cette tenue, chez moi!

—Chez vous!

—Oui, monsieur, chez moi! Vous ne me connaissez pas! Je suis le mari!

—Quel mari?.... Mais je suis bien simple d'écouter un homme qui est ivre, s'il est fou! Allez cuver ailleurs votre vin, l'ami, ou bien je vais faire appeler la garde.

—Vous m'en épargnerez donc la peine, car il me faut un commissaire pour faire constater le flagrant délit, et des soldats pour vous arrêter.

En disant ces derniers mots, le mari voulut forcer le passage; il lui tendait de quelque chose ressemblant à une main vigoureuse le saisit au collet. Il voulut user de violence, une lutte s'engagea, et il fut cruellement vaincu.

Cependant le bruit de la bataille avait amené sur l'escalier tous les locataires de la maison. Tout à coup un cri retentit dans les régions supérieures:

—Grand Dieu! c'est mon mari!

Une femme éplorée descendit rapidement deux étages et vint relever le pauvre voyageur, qui était tombé sous un triomphant coup de poing.

D'où sortez-vous donc? demanda le mari.

—De là haut, de chez moi.

—Comment! tu as déménagé sans me l'écrire? Tu n'habites plus le second?

—Je n'ai pas bougé de place; mais le second est devenu le quatrième.

Tout était expliqué. Le mari, battu et content, n'avait plus qu'à faire des excuses au grand jeune homme. Celui-ci voulait absolument une réparation, un duel; il se laissa attendrir par les prières d'une jeune femme qui avait à se venger d'un injurieux soupçon, mais qui ne voulait pas la mort du jaloux. Le jeune homme comprit ce que l'occasion lui offrait, et renonçant aux hostilités, il se promit de devenir l'ami de la maison.

Sidek.

CANDIDATS.

Messieurs les éditeurs de l'ABEILLE,

Messieurs,—Veuillez annoncer dans votre estimable feuille, que M. AUG. VIAVANT sera candidat à la nomination de Commissaire Receveur pour le Municipalité No. 2, sous le patronage des votants.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer Mr. CHARLES CUVELLIER, comme candidat à la place de Receveur de la Troisième Municipalité.

Le Caledonia, capt. Lott, est parti de Boston le 19 courant à 1 heures 1/2, n'ayant à bord que 20 passagers dont 12 devaient s'arrêter à Halifax.

MEURTRE.—Un nommé Bartley a été tué dernièrement près de Portsmouth, Virginie, par les cinq frères Davis. Il jurait que le 5 du courant au soir, Bartley se rendit chez les MM. Davis et y demanda un sifflet qui lui fut refusé. Après avoir essayé, mais en vain, de forcer la porte, Bartley fit feu dessus avec un pistolet et se retira; fort heureusement il ne blessa personne. Le lendemain, les cinq frères Davis s'armèrent chacun d'un fusil et vinrent trouver Bartley à l'endroit où il travaillait; celui-ci les vit venir, mais ne pouvant les éviter, il se jeta à leurs genoux, les priant de l'épargner, de ne pas lui ôter la vie. Les frères Davis furent sourds à ces prières, inflexibles à ces supplications, et dirent à Bartley qu'ils ne pouvaient vivre tranquilles tant qu'il existerait; ils lui dirent de recommander son âme à Dieu. Après une courte prière, les cinq fusils furent braqués sur la poitrine de Bartley: au mot de *feu!* une détonation se fit entendre, et Bartley tomba raide mort, percé de cinq balles.

Les frères Davis se rendirent ensuite à Charleston, Caroline du Sud, pour se livrer à la justice; ils sont actuellement dans la prison de Greensville, en attendant leur jugement.

EXTERIEUR.

LA HAVANE.

Nous devons à l'obligeance du capitaine Roach, commandant la goélette *Belle*, venue en trois jours de la Havane, des journaux de cette ville jusqu'au 24 du courant. Ces journaux ne contiennent guères que des nouvelles locales qui ne sont d'aucun intérêt pour nos lecteurs.

Le 19, a eu lieu la séance de l'inauguration de l'Université de la Havane. Cette cérémonie, à laquelle assistait un très grand nombre de personnes, a été célébrée avec pompe.

Il y avait le 20 du courant, dans le port de la Havane: 30 trois-mats dont 10 américains; 63 brigs dont 22 américains et 22 goélettes dont 14 américaines.

On a reçu à la Havane des nouvelles de Bogota, jusqu'au 1 du courant. Le colonel Melgejero gouverneur de la province de Casanare, assisté par les Américains, a marché contre les insurgés qui infestaient le pays, les a complètement battus et mis en pleine déroute. La paix est tout à fait rétablie dans cette province qui, depuis plusieurs mois était en proie à des guerres intestines.

Don Juan Christostome Torrico, chef de la nation péruvienne a délégué ses pouvoirs par intérim à Juan Batista Lavalle et s'est mis à la tête des troupes pour marcher contre les rebelles commandés par Aldal.

Les journaux que nous avons sous les yeux ne contiennent aucune nouvelle du Mexique.

CANADA.—*Le Canadien* de Québec donne d'assez longs détails sur le tremblement de terre qui s'est fait sentir le 7 courant, dans quelques districts. Dans celui des Trois-Rivières, la secousse a duré cinq à six secondes; elle n'a pas causé d'accidents bien graves. Dans quelques endroits elle fut suivie d'une légère chute de neige. Suivant un correspondant du *Mercury*, la secousse eut lieu à neuf heures précises. Ce correspondant était à table avec un ami; il crut au premier moment que c'était quelque grand bateau à vapeur qui était venu frapper avec violence contre le quai et le briser en se brisant lui-même. "La maison semblait rouler, dit-il, comme un homme ivre; le plancher tremblait sous nos pieds; la table fut secouée comme si un homme, en tombant, l'eut subitement saisie, et l'appareil du déjeuner cliquetait dessus." Le docteur Gilmour, qui passait dans la rue au moment de la secousse, décrit la sensation qu'il éprouva comme s'il eut été soudainement électrisé, ses jambes chancelaient sous lui d'une manière dont il ne pouvait se rendre compte.

Mais c'est à Berthier surtout que la commotion a été sensible. Plusieurs maisons ont été ébranlées jusque dans leurs fondations; les animaux, dans les champs s'arrêtèrent tout à coup, sentant la terre remuer sous leurs pas. L'épouvante fut générale et le crépuscule des maisons fut si fort que chacun s'imaginait d'en sortir et de se réfugier au milieu des chemins ou dans les champs.

VARIÉTÉS.

NIVELLEMENT DES BOULEVARDS DE PARIS.

M. de Rambuteau continue d'appliquer aux boulevards son système orthopédique. Tant qu'il verra pondre la plus petite élévation, la moindre difformité, la plus légère bosse sur cette colonne vertébrale de l'arts. M. le préfet ne dormira pas tranquille. Le nivellement s'opère peu à peu par petites portions, avec un zèle, une patience et une opiniâtreté vraiment dignes d'éloges; c'est ainsi que la chaussée du boulevard Bonne-Nouvelle s'est abaissée de plusieurs toises. Rien de mieux pour la chaussée; mais les marchands situés en face du Gymnase se trouvant dans la position la plus désagréable et la plus ridicule. Bordées d'un étroit trottoir, perchées à trente pieds au-dessus du sol, impraticables aux voitures, ces pauvres maisons n'étaient plus guère bonnes qu'à servir de succursales à l'Observatoire ou de correspondance au télégraphe. Pour les tirer de cette fâcheuse situation, un seul moyen s'offrait: c'était de les faire descendre au niveau du boulevart; moyen difficile à exécuter! mais que ne peut le génie des architectes! On a donc allongé ces maisons par la base; leurs fondations ont été reprises en sous-œuvre; on les a maintenues à grade, ont vu le jour par de larges croisées, et les constructions continuant ainsi au rebours de la méthode ordinaire, le problème a été résolu, grâce à un supplément de deux ou trois étages *au dessous* de l'entresol.

Voilà sans doute un beau résultat, mais il n'a pu s'accomplir sans quelques perturbations. Nous ne parlerons pas de la physionomie des maisons affligées d'une croissance peu régulière; mais figurez-vous la position critique de quelques-uns des locataires. Ceux qui habitaient le premier étage se trouvent au rez-de-chaussée, au troisième, sans avoir déménagé; grave inconvénient qui devait avoir des conséquences de plus d'une espèce.

Un monsieur, habitant une des sublimes maisons, partit il y a quelques mois pour un lointain voyage, laissant au logis sa femme, jeune et belle. La jalousie le tourmentait bien un peu, mais le soin de sa fortune parlait plus haut; il s'agissait d'une affaire importante, de beaucoup d'argent à gagner, et d'ailleurs le voyage s'annonçait pour devoir être moins long qu'il ne le fut en effet.

Après six mois d'absence, notre voyageur arrivé sans avoir prévenu sa femme, qu'il veut surprendre agréablement. Cela se passait la semaine dernière, un soir, entre onze heures et minuit. Il pleuvait et la nuit était sombre. Pressé de rentrer au domicile conjugal, le bon mari avait pris un cabriolet; il se fait conduire au boulevard Bonne-Neuvelle; il donne au cocher le numéro de la maison où sa femme demeure toujours. Nous y voici. Le cabriolet s'arrête à l'endroit indiqué, le mari descend.—Oh, oh! Ici, il y a réparé la maison; on l'*élevée* de plusieurs étages: c'est très bien.

Il entre, le portier le reconnaît; il ment au second, —c'est là qu'il logeait à son départ, et sa femme n'a pas changé de logement. Il sonne.

On lui ouvre page; il sonne encore; cinq minutes s'écoulent; personne ne vient; la porte ne bronche pas.

—Qu'est-ce que cela signifie? Est-ce que par hasard ma femme ne serait pas chez elle à l'heure qu'il est?

Affreux soupçon!—Mais si ma femme n'y était pas, le portier m'aurait averti.

Cette idée rassurante fait rentrer le calme et la sérénité dans l'âme du voyageur. Il sonne pour la troisième fois avec confiance, avec vigueur, et de manière à interrompre le sommeil le plus profond.

Victoire! un bruit de pas se fait entendre; on vient, on va ouvrir... mais on s'arrête derrière la porte, et une voix demande:

—Qui est là?

L'époux a frissonné depuis la racine des pieds jusqu'à la pointe des cheveux! Cette voix intérieure ne ressemble en rien au doux organe de sa femme; c'est une grosse voix mâle qui répète son impertinente question:—Qui est là?

L'infortuné voyageur trouve à peine assez de force pour répondre:

—C'est moi.

—Qui vous?

—Celui que vous n'attend-z pas!

—Je n'attends personne.

—Ouvrirez-vous enfin?

—Quand vous n'aurez dit ce que vous voulez.

—Ouvrez, ou j'enfonce la porte!

Et joignant à la menace un commencement d'exécution, le mari furieux lance un retentissant coup de pied. Cette démonstration suffit; la clé tourne dans la serrure, la porte s'ouvre, et le voyageur stupéfait se trouve face à face avec un grand jeune homme, orné d'épaisses moustaches noires, légèrement vêtu d'une robe de chambre et coiffé d'un bonnet de nuit.

Le colloque est repris sur un ton plus que vif. Le grand jeune homme demande raison de son sommeil troublé, du son domicile volé par une violence agressive.

—Voilà qui est trop fort! s'écrie le mari au comble de la fureur. C'est monsieur qui se plaint, qui se fâche! lorsque je le trouve à cette heure et dans cette tenue, chez moi!

—Chez vous!

—Oui, monsieur, chez moi! Vous ne me connaissez pas! Je suis le mari!

—Quel mari?.... Mais je suis bien simple d'écouter un homme qui est ivre, s'il est fou! Allez cuver ailleurs votre vin, l'ami, ou bien je vais faire appeler la garde.

—Vous m'en épargnerez donc la peine, car il me faut un commissaire pour faire constater le flagrant délit, et des soldats pour vous arrêter.

En disant ces derniers mots, le mari voulut forcer le passage; il lui tendait de quelque chose ressemblant à une main vigoureuse le saisit au collet. Il voulut user de violence, une lutte s'engagea, et il fut cruellement vaincu.

Cependant le bruit de la bataille avait amené sur l'escalier tous les locataires de la maison. Tout à coup un cri retentit dans les régions supérieures:

—Grand Dieu! c'est mon mari!

Une femme éplorée descendit rapidement deux étages et vint relever le pauvre voyageur, qui était tombé sous un triomphant coup de poing.

D'où sortez-vous donc? demanda le mari.

—De là haut, de chez moi.

—Comment! tu as déménagé sans me l'écrire? Tu n'habites plus le second?

—Je n'ai pas bougé de place; mais le second est devenu le quatrième.

Tout était expliqué. Le mari, battu et content, n'avait plus qu'à faire des excuses au grand jeune homme. Celui-ci voulait absolument une réparation, un duel; il se laissa attendrir par les prières d'une jeune femme qui avait à se venger d'un injurieux soupçon, mais qui ne voulait pas la mort du jaloux. Le jeune homme comprit ce que l'occasion lui offrait, et renonçant aux hostilités, il se promit de devenir l'ami de la maison.

Sidek.

CANDIDATS.

Messieurs les éditeurs de l'ABEILLE,

Messieurs,—Veuillez annoncer dans votre estimable feuille, que M. AUG. VIAVANT sera candidat à la nomination de Commissaire Receveur pour le Municipalité No. 2, sous le patronage des votants.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer Mr. CHARLES CUVELLIER, comme candidat à la place de Receveur de la Troisième Municipalité.

INSTITUTION DE DEMOISELLES.
Rue Royale No. 104.

MADAME AUGSPURG a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'elle vient d'ouvrir son établissement et qu'elle est prête à y recevoir des élèves. Absente naguère en Europe pour hâter les progrès des jeunes personnes que l'on voudra bien lui confier.
30 nov—4

AVIS aux personnes atteintes de surdité et sujettes à la migraine.—A la librairie de VICTOR HEBERT, rue de l'Hôpital, entre Toulouse et St. Louis, il vient d'être déposé du véritable PHILTRE ACOUSTIQUE du docteur MINÉ-MAURICE de Paris, dont les effets sont assurés, pour la guérison radicale des deux de surdité et de migraine les plus invétérés.

On y trouve aussi la brochure, 6e. édition rédigée par le docteur Hébert, exposant sa méthode, *avec laquelle on peut se guérir soi-même de la surdité accidentelle et de la migraine* récemment en Angleterre et grande de gravures représentant les divers symptômes de ces deux affections (détermination de l'ouïe). On trouve dans le texte une infinité de guérisons étonnantes dans les cas abandonnés comme incurables, le plupart rendues publiques par les journaux.
30 nov—12

MANOFORTES A VENDRE.

LE soussigné, obligé de partir pour quelque temps à cause de maladie, désire se défaire de deux Pianos (Pianofortes) de prix, l'autre un Piano, tous deux de la manufacture de Pleyel & Co) importés par lui, il y a environ 10 ans.

Ils seront vendus à bon marché pour de comptant, et sont garantis. Les personnes qui désireront les voir, voudront bien se présenter au domicile du soussigné, No. 180, rue Bienville, entre les rues des Remparts et Bourgogne.
E. JOHNS.
30 nov—4

MUSIQUE NOUVELLE.

RECEMMENT reçu de Paris, choisis par M. C. HEBZ, de ses dernières publications, savoir:

Les Bluets, valse brillante, de Strauss, Beatrice di Tenda, Capriotti, de Bellini, variées pour le piano, par Henri Herz.

Le Jolie Fille de Gand D. *Ad.* Adam, trois airs de ballet, le Rendez, Pas de Trois, le galop, arrangés forme de divertissement pour le piano, par Henri Herz.

Giselle, opéra d'*Ad. Adam*, trois airs de ballet, le Valse, le Chœur, le Galop, arrangés en forme de divertissement pour le piano par H. Herz.

Les Diamans de la Couronne, opéra de *D. F. X.* Aubert, Grande Fantaisie pour piano, par Henry Herz.

La Vestale, Henri Herz, cinquième édition.

Grande Fantaisie et Variations Brillantes pour le piano seul, sur l'opéra de Donizetti, L'Elisire d'Amore, par H. Herz.

Variations Brillantes sur l'opéra de Donizetti, pour piano, par Henri Herz.

Variations Brillantes, avec introduction et final sur une Cavatine de Donizetti, pour le piano, par Henri Herz.

Mélodie de Donizetti par Henri Herz.

Deux Ballades, la Mélancolie, l'Hermaïtage, pour le piano, composées par H. Herz.

Les Trois Guerres, Italien, Religieux, Allemand, Mélodies, variées pour le piano, par Henri Herz.

Petit divertissement pour le piano, sur une Cracoviennes favorite, par H. Herz.

Marche Triomphale des Rois variée pour piano, par H. Herz.

Italie, trois fantaisies sur des opéras italiens, Beatrice di Tenda, Puritains, Il Cincannato, pour piano, par F. Hunten.

Le Code Noir, opéra comique en trois actes, paroles de M. Eug. Scribe, musique de L. Clapisson.

AUSSI—Un choix de nouvelles ROMANCES, à vendre par
BENJ. CASEY,
30 nov—2 19, rue du Camp.

AVIS.

NOUS sommes chargés de la part d'une personne absente, de vendre des propriétés de ville bien situées, aux conditions suivantes:

Le capital de vente non exigible, mais seulement les intérêts; et le droit du capital et des intérêts devant s'éteindre à la mort de la personne en faveur de laquelle les intérêts seraient dûs et dont la santé est très mauvaise.
J. A. LE GARNIER,
30 nov—19, 1jan. 126, rue Royale.

AUX FABRIQUANTS DE CHAUSSURES.

LES fabriquants trouveront un grand assortiment de cuir, venant directement de France, tels que: veaux polis, vernis, vaches, veaux, de, en couleurs, pour chaussures de Dames, marequin assorti en couleurs et grandeurs, peau de mouton, rouge, blanc, jaune et noir, maroquin, tige de bottes de veau, de Bordeaux et Paris, de, en maroquin rouge, peaux de vaches, peaux de moutons pour selles, et un assortiment de cordonnet en soie, pour usage des cordonniers, &c. &c.
30 nov 97 12, rue Conti, entre Chartres et Royale.

CAFE de Rio de la nouvelle récolte et de qualité supérieure, à vendre par
WM. FREHN,
30 nov 56, Dessus.

VIN de bucellas, à vendre en magasin par
WILLIAM FREHN,
30 nov 56, Dessus.

BLANC de plomb—300 barillets de New York et Baltimore, à vendre par
WM. FREHN,
30 nov 56, Dessus.

TABAC de la Havane en feuilles—86 balles reçues par la goélette Belle, de la Havane, à vendre par
J. H. MIERGUES, 24 Vieille Levée.

THE—50 caisses thé impérial et poudre à canon, contenant chacune 14 boîtes, en débarquement du navire Mississippi, de New York, à vendre par
O. H. MIERGUES, 24, Vieille Levée.

CAFE—215 caisses en débarquement de la goélette Belle, de la Havane à vendre par
J. H. MIERGUES, 24, Vieille Levée.

SEL—2400 sacs fin et commun, en débarquement du navire Lord Brougham, à vendre en lots ou gré des acheteurs par
GEORGE HARRISON,
67, Tchoupitoulas.

BEURRE et fromages—60 tronçons beurre de Goshen et 70 cannons fromage, à vendre par
GEORGE HARRISON, 67, Tchoupitoulas.

TABAC—110 cassons tabac assorti, en magasin et à vendre par
GEORGE HARRISON, 67 Tchoupitoulas.

BEURRE—36 tronçons excellente qualité, du comté d'Orange, à v